

ELSA GRETHER

PRESSE 2025



<http://www.elsagrether.com/>
elsa.grether@yahoo.com
(0033) 06 24 99 28 81

France Musique « Les Essentiels »

émission consacrée à Elsa Grether

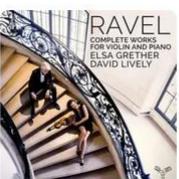
présentée par François-Xavier Szymczak (Avril 2025)

https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/les-essentiels/la-violoniste-elsa-grether-1115555?fbclid=IwY2xjawJsThNleHRuA2FlbQlxMAABHgzQsKA3erqgeCcYOVVH0o5nDCWb7OfKoufILZQ5xmlgcbfS0gmF24ANZduF_aem_PeC95AVJE28CmgoL5dgRJw



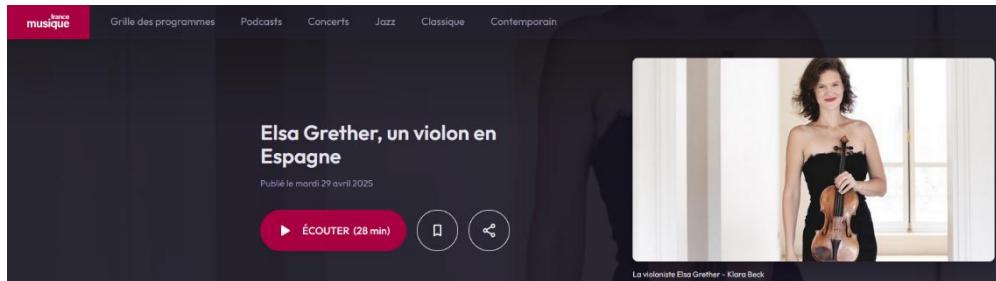
A l'occasion de la sortie de son nouvel album « Granada », nous écoutons Elsa Grether jouant sur son Landolfi de 1746 des partitions de Manuel de Falla, Sarasate, Ernest Bloch, Honegger, Bach ou Ravel.

Programmation musicale

13h31	 <p>Joaquin Nin (Compositeur) Suite espagnole : 4. Andaluza Joaquin Nin (Compositeur), Elsa Grether (Violon), Ferenc Vizi (Piano) Album Granada (2025) Label Aparté (AP381)</p> <p></p>	13h55	 <p>Pablo De Sarasate (Compositeur) Fantaisie de concert sur Carmen op 25 : 3. Allegretto moderato Pablo De Sarasate (Compositeur), Elsa Grether (Violon), Ferenc Vizi (Piano) Album Granada (2025) Label Aparté (AP381)</p> <p></p>
13h34	 <p>Maurice Ravel (Compositeur) Tzigane M 76 - version pour violon et piano Maurice Ravel (Compositeur), Elsa Grether (Violon), David Lively (Piano) Album Ravel : Intégrale des œuvres pour violon et piano (2022) Label Aparté (AP295)</p> <p></p>	13h58	 <p>Pablo De Sarasate (Compositeur) Fantaisie de concert sur Carmen op 25 : 4. Moderato Pablo De Sarasate (Compositeur), Elsa Grether (Violon), Ferenc Vizi (Piano) Album Granada (2025) Label Aparté (AP381)</p> <p></p>
13h46	 <p>Arthur Honegger (Compositeur) Sonate pour violon seul en ré min H 143 : 4. Presto Arthur Honegger (Compositeur), Elsa Grether (Violon) Album Kaleidoscope : Oeuvres pour violon seul (2017) Label Fuga Libera (FUG742)</p> <p></p>	14h03	 <p>Serge Prokofiev (Compositeur) Sonate pour violon et piano n°1 en fa min op 80 : 2. Allegro brusco Serge Prokofiev (Compositeur), Elsa Grether (Violon), David Lively (Piano) Album Prokofiev : Masques (2019) Label Fuga Libera (264461)</p> <p> </p>
13h50	 <p>Pablo De Sarasate (Compositeur) Fantaisie de concert sur Carmen op 25 : 1. Moderato Pablo De Sarasate (Compositeur), Elsa Grether (Violon), Ferenc Vizi (Piano) Album Granada (2025) Label Aparté (AP381)</p> <p></p>	14h12	 <p>Jean Sébastien Bach (Compositeur) Partita n°2 en ré min BWV 1004 : Chaconne Jean Sébastien Bach (Compositeur), Elsa Grether (Violon) Album Kaleidoscope : Oeuvres pour violon seul (2017) Label Fuga Libera (FUG742)</p> <p></p>
13h53	 <p>Pablo De Sarasate (Compositeur) Fantaisie de concert sur Carmen op 25 : 2. Lento assai Pablo De Sarasate (Compositeur), Elsa Grether (Violon), Ferenc Vizi (Piano) Album Granada (2025) Label Aparté (AP381)</p> <p></p>	14h29	 <p>ERNEST BLOCH (Compositeur) Sonate n°2 (Poème mystique) ERNEST BLOCH (Compositeur), ELSA GRETER</p> <p></p>
		14h49	 <p>Arvo Pärt (Compositeur) Fratres - version pour violon et piano Arvo Pärt (Compositeur), Elsa Grether (Violon), Ferenc Vizi (Piano) Album Poème mystique / Ernest Bloch et Arvo Pärt : Oeuvres pour violon et piano (2013) Label Fuga Libera (FUG711)</p> <p></p>

France Musique, « La Matinale » présentée par Jean-Baptiste Urbain (Avril 2025)

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-invite-e-du-jour/elsa-grether-un-violon-en-espagne-3868709>



Accompagnée du pianiste Ferenc Vizi, Elsa Grether présente un nouvel album aux couleurs de l'Espagne pour rendre hommage aux origines de son grand-père. La violoniste prépare également un programme autour de Kurt Weill pour un concert à la Cathédrale Saint-Louis des Invalides.

Avec

- Elsa Grether, violoniste



Clips vidéo du CD Granada

Carmen Fantaisie de Sarasate

https://youtu.be/qUY8Lb6MpJI?si=dEp5_YVuxo3x-l8U

Andaluza de Joaquín Nin

<https://youtu.be/72whI627Q2o?si=RQFbEXVeOIQs9i9d>

Concert aux Invalides à Paris le 15 mai 2025

*Concerto pour violon de Kurt Weill, Poema Autunnale de Respighi, Kaddisch de Ravel,
avec l'Orchestre de l'Armée de l'Air, direction Claude Kesmaecker*

"Le contrôle dynamique de Grether — du pianissimo éthéré au fortissimo déchirant — témoigne de son absolu savoir-faire technique et expressif, indispensable pour relever les défis de cette partition."

Classykeo, Juan Barrios

<https://www.classykeo.com/2025/05/20/invalides-bienvenue-sur-elsa-grethair/>



Accueil > Spectacles > Comptes-rendus de spectacles - Instrumental > Invalides : bienvenue sur Elsa Greth'air !



Invalides : bienvenue sur Elsa Greth'air !

 Juan Barrios 20 mai 2025 3 min.



CONCERT – Dans le cadre de la Saison Musicale des Invalides, la Cathédrale Saint-Louis des Invalides accueille un programme d'une rare intensité, orchestré par la Musique de l'Air et de l'Espace sous la baguette du colonel Claude Kesmaecker. Outre la redécouverte d'œuvres célèbres, le public pénètre dans des pièces plus rares, toutes adaptées pour orchestre à vents et percussions par le colonel lui-même.

Introduction : sur des rails

L'ordre militaire strict de la formation de cuivres se fond dans la grandeur solennelle de la cathédrale. En ouvrant la soirée avec *Pacific 231* d'Arthur Honegger, le son métallique et puissant des cuivres évoque le cliquetis d'une locomotive. Les voûtes jouent le rôle d'amplificateurs naturels : chaque coup de timbale tonne dans la nef, et les cuivres, parfaitement accordés, dessinent un paysage sonore de puissance mécanique. L'orchestration, soignée jusque dans les moindres détails par Kesmaecker, produit un impact immédiat et saisissant.

Interlude sensuel : frisson voilé

Dans un tournant presque dramatique, la *Danse des sept voiles* de Richard Strauss installe une atmosphère de sensualité contenue. Les bois murmurent des phrases sinuuses, chargées d'un désir latent. La flûte déploie des arpèges veloutés qui semblent caresser l'air à chaque note, et les silences rythmiques, soigneusement articulés, soutiennent une tension érotique emplie de promesses. La direction de Kesmaecker et la réponse du pupitre font de cet interlude un instant d'intime séduction.

Portrait de l'exilé : voix du violon

Le *Concerto pour violon et ensemble de vents, op. 12* de Kurt Weill prend le relais avec la soliste Elsa Grether en narratrice d'un Berlin devenu mémoire vivante. Grether sculpte chaque phrase de nuances klezmer et d'éclairs de jazz, alternant avec des passages d'une intensité dramatique, tandis que les vents répondent par des échos fragmentés, tels des voix blessées accompagnant le lament du violon. Son port, à la fois rigide et précis, traduit la tension interne de l'œuvre : chaque geste semble mesurer l'espace et le temps, élaborant une narration presque théâtrale. Le contrôle dynamique de Grether — du pianissimo éthéré au fortissimo déchirant — témoigne de son absolu savoir-faire technique et expressif, indispensable pour relever les défis de cette partition.

Peinture automnale : murmure crépitant

Avec le *Poème autunnale* d'Ottorino Respighi, on file au coin du feu. L'orchestre à la sonorité diaphane — bois et percussions légères — est un pinceau délicat : les pizzicati subtils du violon caressent l'air, tandis que les flûtes répondent par des arpèges nacrés évoquant des feuilles mortes dansant au vent. Les contrastes de tessiture, du grave feutré à l'aigu lumineux, brossent un paysage d'automne en pleine métamorphose. Une percussion discrète ajoute un crépitements, renforçant la sensation de feuilles sèches froissées.

Tourbillon final

Maurice Ravel concentre l'apothéose en deux mouvements :

La Valse, poème chorégraphique où la rigueur militaire se dissout en une spirale de folie dansante. Sous la direction de Kesmaecker, les cuivres jaillissent en tourbillons vertigineux et en accents saillants, tandis que les bois se plient en rythmes syncopés. Le crescendo final déborde l'acoustique, tordant la danse en une frénétique hypnotique.

Et enfin le *Kaddish*, prière juive pour les morts. Grether utilise un archet presque révérencieux, murmurant le texte sacré à chaque trémolo. La résonance des pierres centenaires crée une atmosphère mystique qui transcende le simple fait musical.

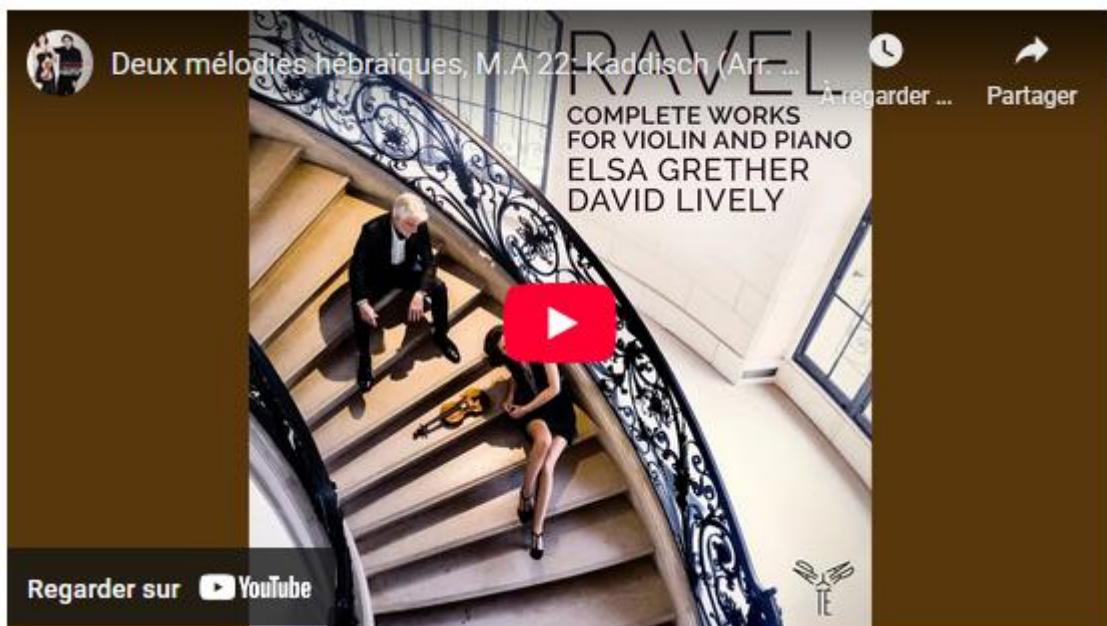
À lire également : [Beethoven aux Invalides : c'est canon !](#)

Ce parcours émotionnel, jalonné de ruptures et d'unions, nous mène de la mécanique implacable de la machine à vapeur à la suspension sacrée de la prière finale. Sous la direction de Claude Kesmaecker et grâce à l'interprétation inspirée d'Elsa Grether, chaque transition redéfinit l'espace et élève l'esprit. Pour clore la soirée, Grether offre un bis, seule : Bach flotte entre les piliers des Invalides, laissant un sillage d'émotion intense derrière elle. Sans aucun doute, une nuit inoubliable.

ARTHUR HONEGGER CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES CLAUDE KESMAECKER

DANSE DES SEPT VOILES ELSA GRETHON KURT WEILL MAURICE RAVEL

OTTORINO RESPIGHI PACIFIC 231 SAISON MUSICALE DES INVALIDES



Concert aux Invalides à Paris le 15 mai 2025

*Concerto pour violon de Kurt Weill, Poema Autunnale de Respighi, Kaddisch de Ravel,
avec l'Orchestre de l'Armée de l'Air, direction Claude Kesmaecker*

"Elsa Grether est une artiste exigeante qui met la barre très haute et qui se donne les moyens de ses exigences musicalement ambitieuses. Elle est une des grandes valeurs musicales du moment."

Musicologie.org, JM Warszawski

https://www.musicologie.org/25/souffle_1925_a_la_cathedrale_saint_louis_des_invalides.html

musicologie.org

Actualité . Biographies . Encyclopédie . Études . Documents . Livres . Cédés . Petites annonces . Agenda .
Abonnement au bulletin . Analyses musicales . Recherche + annuaire . Contacts . Soutenir

Jean-Marc Warszawski, Paris, 19 mai 2025.

Souffle 1925 à la cathédrale Saint-Louis des Invalides



Elsa Grether, Saint-Louis des Invalides, 15 mai 2025. Photographie © musicologie.org.

Le concert du jeudi 15 mai dernier, donné à la cathédrale Saint-Louis-des-Invalides, était l'une des soirées d'un cycle évoquant et invoquant « l'esprit de Locarno », ville où se tint une conférence internationale sur la sécurité des frontières, au moins autour de l'Allemagne, qui se conclut le 16 octobre 1925 par un accord multilatéral complexe et l'admission de l'Allemagne à La Société des Nations. Une Société des Nations qui nous rappelle immanquablement le roman *Belle du seigneur*, le chef-d'œuvre d'Albert Cohen. Mais dans la vraie vie, on put croire alors à une paix éternelle.

Le programme, particulièrement dense, ne fut ni de paix ni de guerre, mais d'époque, avec des œuvres composées en 1925 ou peu loin de 1925.

En voiture ! Avec la première pièce, *Pacific 231*, poème symphonique composé en 1923 par Arthur Honegger. Elle est un hymne à la mécanisation conquérante, et quoi de plus conquérant que cette surpuissante locomotive des chemins de fer australiens lancée à travers le territoire, comme un mouvement irrépressible vers l'avenir. Dans le choix moderniste d'acier et de vapeur, Honegger fut moins audacieusement radical que ses collègues « constructivistes » russes, mais le sujet s'apparie particulièrement bien au projet esthétique. En comptant l'accélération du départ, le ralentissement d'arrivée, la vitesse de pointe de cent-quarante kilomètres par heure, nous avons dû parcourir environ sept kilomètres, naturellement bien plus en temps poétique, en admirant par la fenêtre d'où il ne faut pas se pencher, des paysages plutôt nocturnes, imaginons-nous, et en percevant la bacchanale bruyante du monstre mécanique, les à-coups métronomiques des roues passant sur les jointures des rails selon la vitesse, le mouvement des bielles, les grincements du freinage, le sifflement de la vapeur sous pression... Un peu d'influence de Stravinski (*Sacre du printemps*) dans quelques motifs mélodiques et le fait que les accentuations et figures rythmiques sont ici un paramètre essentiel. Sept kilomètres qui ont également permis à la musique de l'Air et de l'Espace, de montrer que sa notoriété mondiale acquise depuis des décennies, déjà quand elle était encore Musique de l'Air sans l'Espace, n'est pas volée, elle est en fait un ensemble de solistes, vu le niveau de recrutement. Le chef Claude Kesmaecker dirige ce beau monde virtuose et discipliné au doigt et à l'œil (la baguette est réservée aux cas difficiles), mais surtout nous épate par une *maestria* d'arrangeur pour orchestre à vents, qui se confirmera tout au long de ce concert.



Elsa Grether, Musique de l'Air et de l'Espace, Saint-Louis des Invalides, 15 mai 2025.
Photographie © musicologie.org.

Sauf dans le concerto de Kurt Weill, composé dès l'origine pour violon et ensemble à vents (1925) et qui nous accueille à la descente du train. Une œuvre rarement jouée en concert, elle apparaît de très loin en loin dans les programmes. C'est une pièce dont le style peut étonner, dans la mesure où la renommée de Kurt Weill est liée au *Drei Groschen Oper* et à de fabuleuses mélodies populaires, dont celles composées pour *La Marie galante*, quand il séjournait quelques années plus tard, mal accueilli, dans un Paris gangréné d'antisémitisme. C'est là un autre monde sonore, et des choix esthétiques de jeunesse hésitants au carrefour. La pièce demande une attention assez soutenue d'écoute, elle a gardé sa modernité savante, avec une mobilité polyphonique riche et complexe, (une citation du *Dies Irae* au début), des ruptures, même des *breaks* façon jazz, des reprises, qui demandent une grande attention dans la mise en place, ici naturellement impeccable. À la virtuosité orchestrale s'ajoute celle de la violoniste Elsa Grether, parfois au-dessus de la mêlée, souvent en plein dedans, plus rarement seule, dans une partition d'une virtuosité sauvage, un vrai concerto, opposant deux mondes contrastés, dans lequel la soliste se donne un mal de chien pour s'imposer. L'acoustique de la cathédrale en rajoutant peut-être un peu à la partition.

Elsa Grether est une artiste exigeante qui met la barre très haute et qui se donne les moyens de ses exigences musicalement ambitieuses. Elle est une des grandes valeurs musicales du moment.



Musique de l'Air et de l'aspace, Saint-Louis des Invalides, 15 mai 2025.

Avec la « Danse des sept voiles extraite » du *Salomé* de Richard Strauss et *La Valse* de Maurice Ravel, le concert atteint un climax de somptuosité sonore, en volume aussi, en agitation, pour se calmer avec le *Poema autunnale* d'Ottorino Respighi, qui porte bien son nom, dans la demi-teinte d'un lyrisme un peu triste et consolant, pour s'achever en introspection, avec la magnifique psalmodie du *Kaddish* de Maurice Ravel, œuvre à laquelle Elsa Grether est très attachée, mais que nous préférons, malgré son interprétation habitée, dans sa version de 1914 (il a été orchestré en 1920), pour voix et piano. Une prière des morts est un texte qui dévoile le silence et le rend éternel.

 Jean-Marc Warszawski
19 mai 2025

BBC Music Magazine, chronique du CD Granada, June 2025

Kate Wakeling, ★★★★

"This imaginative tour through the music of Spain from violinist Elsa Grether and pianist Ferenc Vizi is a treat indeed. This is altogether a commendable release: subtle, thoughtful, exuberant."



BBC
MUSIC
MAGAZINE

Granada – Spanish Music for Violin and Piano

Works by De Falla, Granados, Montsalvatge, Nin,

Rodrigo, Sarasate and Turina

Elsa Grether (violin), Ferenc Vizi (piano)

Aparté AP381 73 mins

This imaginative tour through the music of Spain from violinist Elsa Grether and pianist Ferenc Vizi is a treat indeed. Sparked by an interest in her Spanish grandfather whom she never knew, Grether set about programming a recital album of Spanish music that weaves together the 'hits and rarities' of the territory by including such crowdpleasing favourites as Sarasate's *Carmen Fantasy*, and also showcasing perhaps lesser-known talents such as the part-Cuban, part-Catalan composer Joaquín Nin. The result is utterly charming and features first-rate performances from Grether and Vizi throughout. Joaquín Rodrigo is of course most famous for his *Concierto de Aranjuez* for guitar and orchestra, but it is a pleasure to delve deeper into his catalogue here. Premiered in 1966, Rodrigo's 'sparkling' *Sonata pímpante* for violin and piano was written for the composer's virtuoso violinist son-in-law. The duo gives a spirited and accomplished account of this tricky work, negotiating the fizzing technical challenges of the outer movements with aplomb, while offering a nuanced and emotive reading of the slow movement.

Other highlights include Manuel de Falla's beguilingly beautiful *Suite populaire espagnole* which draws on the idioms of Spanish folk song, and a bravura performance of the *Carmen Fantasy*. The album cleverly closes on a gentler note with Montsalvatge's lilting *Lullaby*. Originally a vocal setting of a poem by Uruguayan poet and champion of Afro-Uruguayan culture, Pereda Valdés, this delicate arrangement from 1957 offers a deft and reflective close to the album.

Completed by perceptive sleeve notes written by François-Xavier Szymczak, this is altogether a commendable release: subtle, thoughtful, exuberant.

Kate Wakeling

★★★★

Qobuz, chronique du CD Granada, avril 2025

© Juan Barrios, Qobuz

"La sensibilité avec laquelle Elsa Grether aborde chaque mélodie est sans limite. Sa maîtrise des palettes sonores est percutante, déployant avec grâce et discipline technique toute l'expressivité du violon. De son côté, Ferenc Vizi n'est pas en reste : son accompagnement est mordant et dynamique, embrassant chacune des interventions de Grether avec des contrastes précis et une énergie vibrante (...) faisant ressortir la magie et la beauté du répertoire ibérique dans une interprétation passionnée et évocatrice, nous transportant dans les paysages sonores d'une Espagne intemporelle."

https://www.qobuz.com/fr-fr/album/granada-spanish-music-for-violin-and-piano-elsa-grether-ferenc-vizi/qd1jigh4aiydc?fbclid=IwY2xjawJd5T9leHRuA2FlbQlxMQABHvG0dz38j7akttR3wJHyYc0C19VgXISRZ2sCoTP2lzuJZ5p1pMffXzr1rZo_aem_2wSqJFIOIVi6n6ZZReBuHA#description



Granada (Spanish Music for Violin and Piano)

Elsa Grether, Ferenc Vizi

Paru le 04/04/2025 chez Aparté

Artistes principaux : Elsa Grether, Ferenc Vizi

Genre : Classique

■ Livret numérique

Disponible en

Hi-Res 24-Bit/96 kHz Stereo

qobuz
REDISCOVER MUSIC

CHRONIQUE

Assis sur les rives du Guadalquivir, au cœur de l'Andalousie, en train de déguster du jerez et des tapas. C'est ce que nous font ressentir Elsa Grether et Ferenc Vizi avec leur album *Granada*. En adaptant certains des titres phares du répertoire classique espagnol, ce duo de violon et de piano nous transporte dans l'essence de l'Espagne avec une sélection de pièces qui allient le populaire et le cultivé, la tradition et l'innovation. Le voyage commence avec *El Poema de una sanluqueña* de Joaquín Turina, une œuvre imprégnée de l'esprit andalou, avec des mélodies pleines de lyrisme. Vient ensuite la *Suite popular española* de Manuel de Falla, dans laquelle la danse évoque les paysages, les émotions et les souvenirs d'une Espagne vibrante.

Dans leur version de *El Amor brujo*, ils interprètent la *Pantomima* sur un air mystique, où le violon devient la voix d'une histoire d'amour et d'enchantement. Joaquín Rodrigo est présent avec sa *Sonata pimante*, une œuvre moins connue mais d'une grande élégance et fraîcheur. D'Enrique Granados, il interprète l'emblématique *Danse espagnole n°5*, également connue sous le nom d'*Andaluza* ou de *Playera*, dans laquelle mélancolie et sensualité s'entremêlent. Le répertoire s'enrichit d'*Andaluza* de Joaquín Nin et de *Canción de cuna* de Xavier Montsalvatge, deux pièces courtes mais marquées par leur caractère. Pour finir, ils abordent la *Fantasia de concierto sobre Carmen*, op. 25 de Pablo de Sarasate, une pièce qui respire le feu et le tempérament, avec des passages d'une grande difficulté technique que Grether exécute avec aisance.

La sensibilité avec laquelle Elsa Grether aborde chaque mélodie est sans limite. Sa maîtrise des palettes sonores est percutante, déployant avec grâce et discipline technique toute l'expressivité du violon. Ferenc Vizi n'est pas en reste : son accompagnement est mordant et dynamique, embrassant chacune des interventions de Grether avec des contrastes précis et une énergie vibrante. Sa compréhension de l'instrument définit le caractère du duo, faisant ressortir la magie et la beauté du répertoire ibérique dans une interprétation passionnée et évocatrice, nous transportant dans les paysages sonores d'une Espagne intemporelle. © Juan Barrios/Qobuz

Chalked Up Reviews, April 2025

Brice Boorman

<https://chalkedupreviews.com/classical/elsa-grether-ferenc-vizi-granada-review/>

"Sarasate's *Carmen Fantasy* is a showpiece of violin virtuosity. Grether's performance brings new light to this iconic piece, showcasing her technical mastery and expressive range. Her execution of the intricate passages is flawless, with impeccable intonation and a refined sense of phrasing. Her ability to navigate the rapid changes in mood and tempo while maintaining emotional depth is a testament to her artistry. Vizi complements her perfectly, providing a strong foundation and the necessary sparkle in the piano accompaniment.

Grether's violin technique throughout the program is exceptional. Her bow control allows for a vast coloristic range, particularly in lyrical passages where she draws out the emotional depth of each piece. In virtuosic sections, such as *Carmen Fantasy*, her precision and agility are on full display, providing a stunning contrast to the more intimate moments in the program.

Granada: Spanish Music for Violin and Piano makes a significant contribution to the recorded repertoire of Spanish music for violin and piano. By introducing rarely performed works like Rodrigo's *Sonata pímpante* and Turina's *El poema de una sanluqueña*, the album broadens the scope of what is accessible within this genre. Including familiar pieces, such as Falla's *Siete canciones populares españolas* and Sarasate's *Carmen Fantasy*, offers listeners new interpretations of these beloved works, making the album valuable for historical and contemporary perspectives.

In comparison with historic recordings of these pieces, Grether and Vizi's interpretations bring a fresh voice to the material. Their performances highlight the rich textures of the works while offering a sense of modernity and immediacy that sets their renditions apart from previous recordings. This album is an essential addition to the discography of Spanish classical music, providing new insights and a reverence for the past.

Granada: Spanish Music for Violin and Piano is a program of interpretation, technical excellence, and cultural authenticity. Elsa Grether and Ferenc Vizi have crafted an album that resonates with emotional depth while showcasing the rich textures of Spanish classical music. The program is thoughtfully curated, blending popular works with lesser-known gems, and the performers' technical prowess and interpretative sensitivity bring each piece to life with clarity and passion. This album is highly recommended for listeners seeking new repertoire and those in search of exemplary interpretations."

ON-Magazine – Chronique du CD Granada

JP Robert, Juin 2025

"Celle d'Elsa Grether est lumineuse, toujours en phase avec le langage de chaque compositeur : cette âme espagnole où se mêlent si étroitement senteurs folkloriques, poésie souvent mystérieuse et bien sûr farouche énergie. La veine ibérique à la fois nostalgique, fière et passionnée n'a pas de secret pour elle, que ce soit dans le registre de l'éclat virtuose ou dans le domaine de l'intense lyrisme. "

<https://www.on-mag.fr/index.php/topaudio/musique/27254-cd-voyage-musical-au-coeur-de-lspagne>



Dans son nouvel album, la violoniste Elsa Grether, avec la complicité du pianiste Ferenc Vizi, compose un attractif parcours espagnol : de Pablo de Sarasate à Rodrigo, de Granados à Montsalvatge, en passant par de Falla, Nin et Turina. À travers un choix d'œuvres intimistes, soit emblématiques, soit plus rares, entre tradition et modernité, qui toutes « célèbrent l'âme espagnole, sa lumière et son authenticité ».

Point n'est besoin des grands éclats de l'orchestre pour évoquer l'Espagne et ses mille couleurs, son folklore et sa passion. Les grands musiciens de la fin du XIXème et du début du XXème siècle se sont attachés à l'illustrer par la musique de chambre, en particulier celle pour violon et piano. À travers la diversité de leur style, ils cultivent la richesse d'un langage musical unique. Chaque pièce s'appuie sur le folklore ibérique, travaillée selon la manière personnelle de son auteur, où l'on croise l'émergence des mouvements d'avant-garde. Que ce soit d'abord avec des œuvres conséquentes. Ainsi de Joaquín Turina dans *El poema de una sanluqueña* op.28 (1923). En quatre mouvements, l'œuvre est d'une extrême richesse d'écriture pour les deux instruments, chez un musicien formé auprès de d'Indy et influencé par Dukas et Ravel, puisant aussi aux racines des traditions andalouses. Il se défendra de toute volonté descriptive, son objectif étant « *d'exprimer un état émotionnel complètement suggestif* ». Manuel de Falla est représenté par sa *Suite populaire espagnole*, dans l'arrangement réalisé en 1925 par le violoniste polonais Paul Kochanski à partir des fameux *Siete canciones populares españolas* de 1914. Là où s'illustreront tant de voix d'or dont Teresa Berganza. La suite retient six des sept chansons. Dont l'envoûtante "Nana", l'entraînante "Canción", la mélancolique "Asturiana" ou encore la rapide "Jota", où le chant appert à chaque volute du violon.

La *Sonata pimpante* de Joaquín Rodrigo (1966) montre une face moins connue de l'auteur du *Concerto de Aranjuez*. C'est une œuvre intime d'une étonnante puissance rythmique à travers ses trois mouvements : un Adagio au bel épanchement dans ses franches couleurs ibériques, basculant dans une séquence plus agitée, qu'entourent deux Allegros, l'un vif, ensoleillé, logé dans le registre aigu des deux instruments, l'autre d'une grande agilité, influencé du flamenco et décidément pétillant, comme signifie le terme espagnol de « *pimpante* ». En remontant le temps, Pablo de Sarasate (1844-1908) avait conçu sa *Carmen fantasy* op.25 d'abord pour violon et orchestre, puis avec accompagnement de piano en 1882. Cette Fantaisie de concert surfe sur les passages plus espagnols de l'opéra de Bizet : l'Aragonaise de l'entracte de l'acte IV, la Habanera, l'échange moqueur de Carmen avec Zuniga et la Séguedille du Ier, enfin le trio du début du II « les tringles des sistres tintaien » et son affolante accélération ; le tout conçu dans une virtuosité inouïe comme savait le pratiquer le violoniste virtuose.

Quelques pièces isolées enrichissent le programme. Comme la "Pantomime" extraite de *L'amour sorcier* de Manuel de Falla, arrangée pour violon par Paul Kochanski, ou l' "Andaluza" de Joaquín Nín et celle de Granados, illustrant à leur manière une danse andalouse vive et gaie. Quant à la "Berceuse" de Xavier de Montsalvatge, extraite des *Cinco canciones negras/Cinq chansons noires* (1945), celle intitulée "Cancion de cuna para dormir un negrito"/Chanson pour endormir un petit enfant noir est un bijou de poésie. Là encore, comment ne pas penser à Teresa Berganza distillant avec tendresse ces paroles délicates, ici portées par la voix du violon.

Celle d'Elsa Grether est lumineuse, toujours en phase avec le langage de chaque compositeur : cette âme espagnole où se mêlent si étroitement senteurs folkloriques, poésie souvent mystérieuse et bien sûr farouche énergie. La veine ibérique à la fois nostalgique, fière et passionnée n'a pas de secret pour elle, que ce soit dans le registre de l'éclat virtuose ou dans le domaine de l'intense lyrisme. Le pianiste Ferenc Vizi est un partenaire inspiré, apportant à ces pages leur vraie authenticité. Ils sont enregistrés à la Cité de la Musique et de la Danse de Soissons dans une image sonore proche, un équilibre adéquat.

Texte de Jean-Pierre Robert

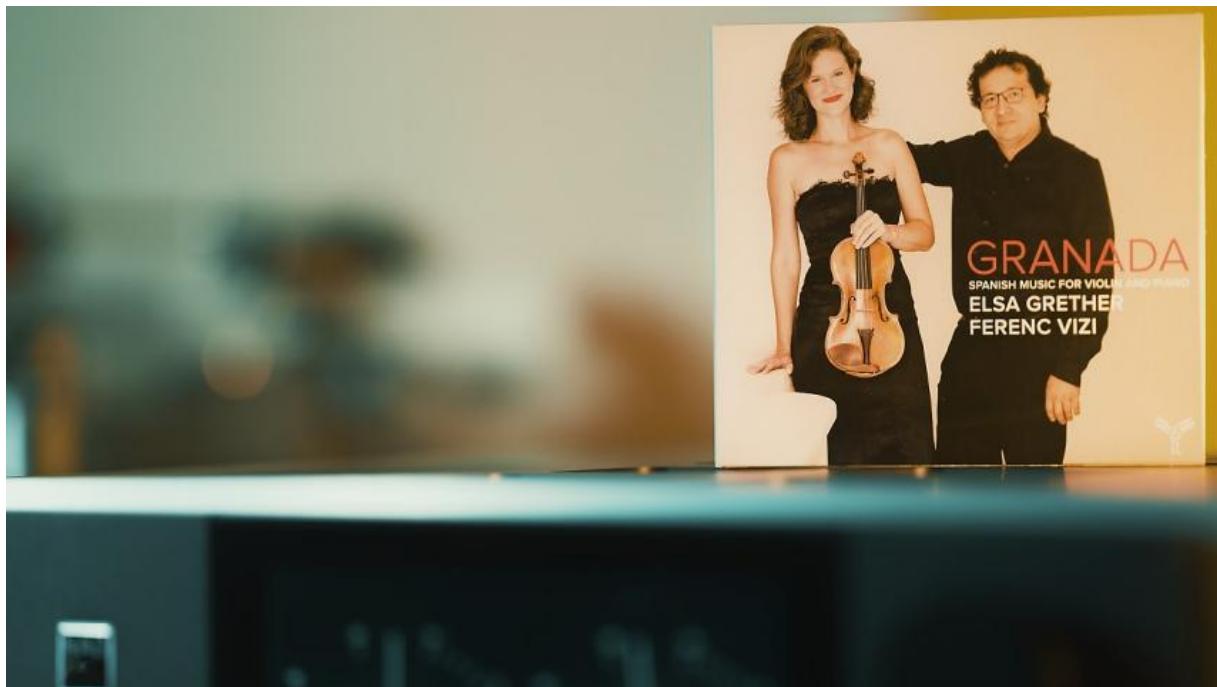
OPUS 51 – Chronique du CD Granada – F. BAUSSART

Août 2025

<https://www.opus51.fr/cote-musique/item/1138-elsa-grether-granada>

« Dès les premières mesures, le monde entier se suspend dans un silence révérencieux. Le violon d'Elsa n'a rien d'un simple instrument de bois et de cordes : c'est une voix ardente qui s'élève, tantôt flamboyante comme les brasiers de l'Andalousie, tantôt caressante comme les murmures d'un amant sous les orangers de Séville. Cette voix chante avec une intensité rare, celle qui vous saisit aux entrailles et refuse de vous lâcher. Dans ce répertoire espagnol choisi avec l'instinct sûr de l'artiste accomplie, on sent une liberté solaire, une ardeur contenue qui menace à chaque instant de déborder, une expressivité toujours juste qui ne tombe jamais dans l'artifice ou la complaisance. »

Chaque phrasé semble guidé non par la seule virtuosité — pourtant éclatante et maîtrisée jusqu'à l'éblouissement — mais par une vérité intérieure, cette alchimie mystérieuse qui transforme les notes en émotions pures, celle qui donne à la musique son pouvoir immédiat de nous transporter au-delà de nous-mêmes. »



Un dimanche matin de mi-août, et quel plaisir !

Oeuvres : Sarasate, De Falla, Turina, Rodrigo, Granados

Interprétés : Elsa Grether : violon, Ferenc Vizi : piano

Format : CD et HiRes (Aparte 2025)

Genre : Classique Chambre

Note technique : 8/10

Qobuz : <https://open.qobuz.com/album/qd1jjgh4aiydc>



Un dimanche matin de mi-août, et quel plaisir !

Nous sommes un dimanche matin à la mi-août, dans cette heure dorée où le temps semble avoir oublié sa course. Après ces jours de fournaise où la terre elle-même paraissait haleter sous l'étreinte du soleil, l'air est enfin revenu à une fraîcheur bienvenue, presque caressante, comme un baume déposé sur la peau brûlée de l'été. Une brise timide s'aventure par la fenêtre entrouverte, portant avec elle les parfums mêlés du jardin endormi et la promesse d'une journée apaisée.

C'est dans ce moment suspendu, où même les oiseaux semblent retenir leur souffle, que je glisse le disque dans ma platine avec la délicatesse d'un rituel secret. Mes doigts effleurent la pochette : *Granada* — le dernier enregistrement de la violoniste Elsa Grether, accompagnée de Ferenc Vizi au piano — promesse d'un élan musical rafraîchissant, comme une source découverte au détour d'un sentier de montagne.

Dès les premières mesures, le monde entier se suspend dans un silence révérencieux. Le violon d'Elsa n'a rien d'un simple instrument de bois et de cordes : c'est une voix ardente qui s'élève, tantôt flamboyante comme les brasiers de l'Andalousie, tantôt caressante comme les murmures d'un amant sous les orangers de Séville. Cette voix chante avec une intensité rare, celle qui vous saisit aux entrailles et refuse de vous lâcher. Dans ce répertoire espagnol choisi avec l'instinct sûr de l'artiste accomplie, on sent une liberté solaire, une ardeur contenue qui menace à chaque instant de déborder, une expressivité toujours juste qui ne tombe jamais dans l'artifice ou la complaisance.

Chaque phrasé semble guidé non par la seule virtuosité — pourtant éclatante et maîtrisée jusqu'à l'éblouissement — mais par une vérité intérieure, cette alchimie mystérieuse qui transforme les notes en émotions pures, celle qui donne à la musique son pouvoir immédiat de nous transporter au-delà de nous-mêmes. L'archet danse, virevolte, caresse et incise, dessinant dans l'air des arabesques invisibles qui semblent suspendre les lois de la pesanteur.

Le programme déploie devant nous un voyage enivrant : Turina avec ses élégances andalouses, Rodrigo et ses nostalgies teintées de bleu, Falla et ses danses de feu, Granados murmurant ses tendres mélancolies, Sarasate déployant ses virtuosités éblouissantes, Montsalvatge peignant ses impressions catalanes... Autant de paysages musicaux traversés comme on parcourt une Espagne rêvée, celle des poètes et des peintres, où chaque pierre raconte une histoire et chaque ombre cache un secret.

Les rythmes y palpitent comme le sang dans les veines d'un danseur de flamenco, les couleurs flambent avec l'intensité des couchers de soleil sur la sierra, et chaque pièce trouve naturellement sa place dans cette mosaïque lumineuse, comme les tesselles d'une fresque byzantine retrouvent leur éclat sous la main de l'artisan.

Et soudain, tandis que résonnent les dernières mesures du *Carmen* dans l'interprétation d'Elsa Grether, une vague de souvenirs déferle sur moi avec la force d'une marée inattendue. Quarante années se dissolvent d'un coup, comme ces mirages qui tremblent sur l'asphalte brûlant. J'ai à nouveau vingt ans, et je roule sur les routes poussiéreuses d'Andalousie dans une vieille Renault dont le moteur peine sous la canicule. Dans l'autoradio grésillant, c'est la trompette de Miles Davis qui chante le Concerto d'Aranjuez, cette version jazz légendaire qui avait alors bouleversé ma vision de la musique.

Je revois les oliviers argentés qui ondulent à perte de vue, les villages blancs accrochés aux collines comme des nids d'hirondelles, et cette lumière crue, impitoyable, qui transformait chaque paysage en tableau de maître. La trompette de Miles, avec sa sonorité veloutée et mélancolique, semblait dialoguer avec cette terre ocre, raconter ses secrets millénaires, ses passions et ses douleurs. Chaque note s'élevait dans l'habitacle surchauffé comme une confidence murmurée, et déjà, sans que je le comprenne vraiment, quelque chose en moi basculait définitivement.

Aujourd'hui, quarante ans plus tard, en ce dimanche matin apaisé, le violon d'Elsa Grether réveille en moi les mêmes émotions profondes, cette même soif d'absolu que j'avais ressentie alors. Ce n'est pas la mélodie qui se répète — l'une était jazz, l'autre classique, l'une trompette, l'autre violon — c'est quelque chose de plus profond, de plus essentiel : cette façon qu'a la musique de toucher directement l'âme, par-delà les styles et les instruments. Une similarité mystérieuse, un écho intérieur qui fait vibrer les mêmes cordes sensibles, comme si mon cœur reconnaissait une vérité familière sous des habits différents.

En ce dimanche matin bénit des dieux, tandis que la fraîcheur caresse encore ma peau et que les derniers échos de *Granada* s'éteignent doucement dans le silence retrouvé, je mesure la grâce de ces instants volés au temps, où la beauté pure s'offre sans fard ni artifice. Et je comprends cette vérité simple et bouleversante : la musique, quand elle atteint de tels sommets, n'est rien d'autre qu'une prière muette adressée à l'éternité, un pont jeté entre nos différents âges, reliant à jamais l'émotion première à sa renaissance perpétuelle.

Turina, la fresque andalouse

Parmi les œuvres, l'*El Poema de una Sanluqueña* de Joaquín Turina mérite une halte particulière. Cette fresque en quatre mouvements évoque la mémoire et la poésie d'une Andalousie sublimée. Turina, grand coloriste, alterne ferveur populaire et délicatesse intimiste, esquissant tour à tour des danses vibrantes et des méditations suspendues.

Dans l'interprétation d'Elsa Grether et Ferenc Vizi, chaque contraste devient limpide : la plainte mélancolique du violon, les éclats lumineux du piano, et cette atmosphère presque théâtrale qui habite l'ensemble.

Une œuvre dense, exigeante, mais rendue ici avec une évidence et une fluidité saisissantes. Sarasate, l'art du feu d'artifice.

À l'autre extrémité du programme, le *Carmen Fantasy* de Pablo de Sarasate fait figure de bouquet final. Tout y est : la virtuosité échevelée, la séduction mélodique, la flamboyance dramatique. Sarasate se réapproprie Bizet avec une insolence technique qui frôle le défi, et *Elsa Grether* relève ce pari avec une aisance bluffante. Là où d'autres cèdent au clinquant, elle maintient une ligne élégante, toujours chantante, sans jamais sacrifier l'émotion à la démonstration. Le piano de *Ferenc Vizi*, loin de se contenter d'accompagner, ajoute de la densité et du panache.

Résultat : un feu d'artifice irrésistible, brillant mais jamais tapageur.

Échos de la presse et du Web

- *Sound In Review* loue les "legato lines... recall the vocal inflections of Andalusian *cante jondo*", un jeu qui respire comme le chant flamenco.
- *Chalked Up Reviews* salue la modernité et l'immédiateté de ces lectures, ainsi qu'une prise de son chaleureuse et naturelle.
- *BBC Music Magazine* attribue 4 étoiles au disque et le qualifie de "subtle, thoughtful, exuberant".
- *Qobuz / On-Mag.fr* évoque "la sensibilité sans limite" d'*Elsa Grether* et "l'accompagnement mordant" de *Ferenc Vizi*, capables de transporter l'auditeur "dans une Espagne intemporelle".

Enfin, l'album a été présenté dans *Les Essentiels de France Musique* (16 avril 2025), confirmant sa résonance médiatique.

Conclusion — ce dimanche en musique

En ce dimanche d'août encore frais, *Granada* n'est pas seulement un disque : c'est un rayon de soleil filtrant dans une matinée tranquille. Une écoute exaltante, saluée par la presse pour sa sensibilité, son élégance et son inventivité. Une réussite éclatante — et l'un des compagnons d'écoute les plus précieux de l'été.



Diapason Magazine, chronique CD Granada, juin 2025

Jérôme Bastianelli, 4 étoiles

"Dans toutes ces œuvres, Grether mobilise une expressivité saisissante, sans arrondir les angles, une sonorité perçante et une grande liberté dans les phrasés. La virtuosité rythmique que réclament la plupart des partitions est brillamment dominée, tandis que leurs brusques contrastes sont soulignés avec conviction."

ELSA GRETHER

VIOLON

 « Granada ». Œuvres de Falla, Granados, Nin, Sarasate, Turina, Rodrigo et Montsalvatge. Ferenc Vizi (piano).

Aparté. Ø 2024. TT : 1 h 13'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Dans la notice, Elsa Grether explique que ce « voyage au cœur de l'Espagne, [...] de sa musique si caractéristique » est pour elle une manière très personnelle de partir « à la recherche d'un grand-père espagnol [qu'elle] n'a pas connu ». Ce riche périple nous fait

découvrir le *Poema de una sanluqueña* (1923) de Turina, page marquée par l'influence de Ravel. Mais aussi *Andaluza* (1923), transcription par le violoniste Paul Kochanski d'une mélodie de Joaquin Nin – on y entendra quelque convergence avec l'*Iberia* d'Albeniz. Composée l'année où naissait sa petite-fille, la *Sonate pimpante* (1966) de Rodrigo porte bien son nom, car on apprécie sa légèreté et sa spontanéité.

Avec la *Danse andalouse* de Granados, la *Fantaisie sur Carmen* de Sarasate et la *Suite populaire espagnole* de Falla, on est en terrain plus fréquenté. Dans toutes ces œuvres, Grether mobilise une expressivité saisissante, sans arrondir les angles, une sonorité perçante et une grande liberté dans les phrasés. La virtuosité rythmique que réclament la plupart des partitions est brillamment dominée, tandis que leurs brusques contrastes sont soulignés avec conviction. Au piano, Ferenc Vizi complète par une touche de tendresse le geste passionné de la violoniste, renforçant ainsi son impact.

Jérôme Bastianelli

ARTAMAG, chronique CD Granada, Jean-Charles Hoffélé

Juin 2025

Paul Kochanski se sera approprié l'univers de Falla avec mieux qu'un art, une pointe de génie qui fait entendre dans l'archet les mots des poèmes des Canciones, ce que peu de violonistes soulignent, leurrés par le brio de l'écriture, pas Elsa Grether, écoutez la rêver Nana, merveille !, écoutez la aussi faire paraître Candela dans la Pantomima de L'Amour sorcier ... et incarner la Carmen que Sarasate a toute entière dans son violon.

Coda magique avec la Berceuse nègre de Xavier Montsalvatge. Ferenc Vizi, l'auteur des paysages qu'a parcourus Elsa Grether, balance son piano hamac, l'archet suspendant le temps.

<http://www.artalinna.com/2025/07/16/espagnes-2/#more-23260>



FOCUS

ESPAGNES

① 16 JUILLET 2025 ─ JEAN-CHARLES HOFFELÉ

Elsa Grether et Ferenc Vizi balisent leur voyage espagnol de deux Andalousies, celle de Joaquín Nin qui lance sa flèche sur un ostinato très *Danse du feu*, manière d'annoncer un hommage à Manuel de Falla paraphrasant le *Polo* des *Siete canciones populares españolas*, et celle si lyrique d'Enrique Granados, qui imagine un ténébreux donneur de sérénades. Deux Espagnes quasi antithétiques, mais qui délimitent une péninsule où le folklore le dispute à la fantaisie.

D'ailleurs l'autre versant du voyage surprend plus encore l'oreille : l'*Opus 28* de Joaquín Turina, un de ses innombrables portraits de femme, invite dans son piano un violon qui refuse l'anecdotique, et tient le folklore à distance en lui donnant une teinte mystique. *El Poema de una sanluqueña* est aussi superbe que peu couru, comme la *Sonata pímpante* d'un Joaquín Rodrigo dont l'œuvre aura fini de se débarrasser d'un parfait mais encombrant *Concerto d'Aranjuez*. Toute en pointes, et au fond assez stravinskienne, elle ne renonce pas au folklore pour mieux le mettre en pièce. Un régal dont Elsa Grether savoure les acidités.

Paul Kochanski se sera approprié l'univers de Falla avec mieux qu'un art, une pointe de génie qui fait entendre dans l'archet les mots des poèmes des *Canciones*, ce que peu de violonistes soulignent, leurrés par le brio de l'écriture, pas Elsa Grether, écoutez la rêver *Nana*, merveille !, écoutez la aussi faire paraître *Candela* dans la *Pantomima de L'Amour sorcier* ... et incarner la *Carmen* que Sarasate a toute entière dans son violon.

Coda magique avec la *Berceuse nègre* de Xavier Montsalvatge. Ferenc Vizi, l'auteur des paysages qu'a parcourus Elsa Grether, balance son piano hamac, l'archet suspendant le temps.

LE DISQUE DU JOUR



Granada

Joaquín Nin (1879-1949)
Seguida Espaniola (extrait :
IV. Andaluza)
Joaquín Turina (1882-1949)
El Poema de una sanluqueña,
Op. 28
Joaquín Rodrigo (1901-1999)
Sonata pimpante
Manuel de Falla (1876-1946)

El amor brujo (extrait : No. 11. *Pantomima* – version pour violon et piano : Paul Kochanski)

Siete canciones populares españolas (6 extraits arrangés pour violon et piano [Nos. 1, 3-7, intitulée « Suite populaire espagnole »] par Paul Kochanski)

Enrique Granados (1867-1916)

12 Danzas españolas (extrait : No. 5. *Andaluza* – version pour violon et piano : Fritz Kreisler)

Pablo de Sarasate (1844-1908)

Carmen Fantasy, Op. 25 (version pour violon et piano)

Xavier Montsalvatge (1912-2002)

Cinco canciones negras (extrait : No. 4. *Cancion de cuna par dormir un negrito* [Berceuse] – version pour violon et piano)

Elsa Grether, violon

Ferenc Vizi, piano

Un album du label Aparté AP381

Acheter l'album sur le site du label [Aparté](#) ou sur [Amazon.fr](#) — Télécharger ou écouter l'album en haute-définition sur [Qobuz.com](#)

Photo à la une : la violoniste Elsa Grether - Photo : © Klara Beck



SOUND in REVIEW

Sound in Review, CD Granada, Avril 2025

Steven Miller

<https://soundinreview.com/elsa-grether-ferenc-vizi/>

"Rodrigo's rarely recorded Sonata pimpante is treated with spirit and an expressive rhythmic structure. In the final movement, Allegro molto, Grether and Vizi demonstrate superb rhythmic interaction. Vizi's piano textures dance with percussive flair, while Grether's violin volleys back with crisp articulations and shimmering glissandi. A central lyrical episode unfolds with rhapsodic grace, Grether's lyrical lines swelling with romantic intensity, Vizi answering with anticipatory voicings that tilt toward climax. This movement, like the sonata as a whole, exemplifies Rodrigo's genius for layering folk vitality over a classically balanced form as this duo brings that duality vividly to life. (...)

In Sarasate's Carmen Fantasy, the mood shifts to dazzling display, but Grether and Vizi ensure that the spectacle serves substance. Grether negotiates the fiendish passages with luminous precision, her harmonics ring, her pizzicati crackle, and her phrasing remains character-driven throughout. Vizi's accompaniment is far from perfunctory; he shapes dynamics and tempo with a keen dramatic instinct, playing not merely behind, but with Grether in true operatic dialogue. This reading honors Sarasate's salon sophistication and the enduring theatricality of Bizet's themes.

Granada: Spanish Music for Violin and Piano is a performance of repertoire with depth and expressiveness. Elsa Grether and Ferenc Vizi offer perspectives on history, style, and the evolving dialogue between folk inheritance and classical innovation. Granada: Spanish Music for Violin and Piano is for those seeking idiomatic insight into Spanish repertoire with recital material rich in historical context and the cultural dialogues embedded in 20th-century classical music. "

Alain Hoareau, Avril 2025

"Alors bien sûr on n'oubliera pas de dire aussi que le programme est virtuose, que le violon est virtuose, que le piano est virtuose, que les deux musiciens sont virtuoses. Mais ce qu'on n'oubliera pas surtout c'est l'émotion du voyage qui restera dans ce silence si particulier qui suit la dernière note.

Bien sûr il y a du brillant et du brillantissime : un Rodrigo qui semble jouer les Paganini (comment ne pas penser à la Campanella » dans le dernier mouvement de sa sonate, un Sarasate semblant danser plus en diable que Carmen elle-même."

<https://jeanneorient.com/?p=606>

BLOG-NOTES DE ALAIN HOAREAU

À propos de *Granada* le dernier CD de Elsa Grether et Vizi Ferenc

MISE À JOUR LE 20 AVRIL 2025



L'embarquement est immédiat avec l'œuvre de Joaquin Nin qui ouvre le récital d'Elsa Grether et Ferenc Vizi. Un bourdonnement, un bouillonnement, un appel aux sortilèges qui s'achèvera en toute fin de disque dans l'apaisement de la berceuse de Xavier Montsalvage.

Entre temps, des éclats de soleil aux mystères des fontaines, « les sons et les parfums tournent dans l'air »...

Et comme il est question de poésie, car comment concevoir la musique sans poésie et la poésie sans musique, un poète immédiatement m'est venu à l'esprit en écoutant cet enregistrement :

Antonio Machado.

Alors voici un poème qui me paraît, mieux que toute critique ou analyse musicale rigide et froide, évoquer parfaitement le contenu de ce nouvel opus.

« Le poète est un jardinier. En ses jardins il souffle une brise subtile avec des accords légers de violon, des pleurs de rossignols, des échos d'une voix lointaine et le rire clair de jeunes amants babillant sans fin.

Il y a aussi d'autres jardins. La fontaine, là, lui dit: je te connais, je t'attendais. Et lui, en se voyant dans l'onde transparente : À peine suis-je encore celui-là qui rêvait hier ! Il y a aussi d'autres jardins. Les jasmins y regrettent déjà les verveines d'été, et ces jardins sont des lyres d'arôme, douces lyres que fait vibrer le vent froid.

Passent les heures solitaires et sous la lune pleine, les fontaines déjà soupirent dans le marbre, les fontaines chanteuses, et dans l'air l'on entend plus que le bruit de l'eau. »

Alors bien sûr on n'oubliera pas de dire aussi que le programme est virtuose, que le violon est virtuose, que le piano est virtuose, que les deux musiciens sont virtuoses. Mais ce qu'on n'oubliera pas surtout c'est l'émotion du voyage qui restera dans ce silence si particulier qui suit la dernière note.

Bien sûr il y a du brillant et du brillantissime : un Rodrigo qui semble jouer les Paganini (comment ne pas penser à la Campanella » dans le dernier mouvement de sa sonate, un Sarasate semblant danser plus en diable que Carmen elle-même.

Mais il y a aussi ce Turina, qui m'est si cher, un déchiffreur de terre et d'âme allant directement à l'essentiel sans s'encombrer de fioritures inutiles.

Et pour citer encore Machado :

« Tout passe et tout demeure, mais notre affaire est de passer, de passer en traçant des chemins des chemins sur la mer. »

Quels magnifiques chemins Elsa Grether et Ferenc Visi nous offrent avec ce *Granada*

